

dent par là aisément à l'hameçon muni d'un morceau de crustacée. On les prend d'ordinaire au filet. On en prend un grand nombre en Sardaigne, surtout au mois d'octobre. Le lac de Cagliari est fort célèbre par la pêche du sparaillon. Sa pêche est encore considérable dans la mer Adriatique, mais encore plus dans les eaux de la Toscane.

Le péritoine est noir, l'estomac long, mince, et le bout garni de cinq appendices. Le canal intestinal est long, et forme plusieurs sinuosités; le foie est rougeâtre, la vésicule du fiel longue, et contient un fiel vert clair. La rate est petite et bleuâtre.

On nomme ce poisson :

En France, *Sparaillon*, *Sparulus*, *Spargus* et *Sparlus*.

A Narbonne, il a le nom particulier de *Raspailon*, et à Marseille de *Canté*.

En Italie il s'appelle *Sparlo*.

En Dalmatie, *Pizi*.

En Turquie, *Smind*.

En Espagne, *Spargoil*.

En Sardaigne, *Sparo* et *Sparagliore*.

A l'île de Malte, *Spargu*.

En Angleterre, *Annular Gilt-head*.

En Allemagne, *Schwarzringel*, *Ringelbrassem* et *Sparbrassem*.

Les ichthyologues anciens et modernes ne sont pas d'accord, si Aristote a déjà connu notre poisson, et si c'est l'*asparaglus* d'Élian.

Rondelet soutient la première opinion, Salvian, Aldrovand et Jonston sont pour la dernière. Artédi est de l'opinion de Rondelet, et Schneider de celle de Salvian.

Il est vrai que Belon nous a donné la première figure de notre poisson; mais, outre qu'elle est très-mauvaise, elle a encore le défaut de lui avoir donné des dents incisives larges.

Rondelet donna également un dessin nouveau, mais mauvais aussi.

Celui que nous tenons de Salvian, vaut un peu mieux; cependant il représente tous les rayons de la dorsale mous, et la tache qui désigne la queue y est omise.

Aldrovand nous en a encore laissé un dessin nouveau, mais peu exact.

Gesner a copié Rondelet, et ajouté un dessin nouveau, mais bien plus mauvais.

Jonston, Ruysch et Willughby ont fait copier le dessin de Salvian.

De nos jours, Duhamel nous en a fourni un dessin qui a été copié dans la description des Arts et Métiers.

C'est avec raison que Forskal remarque, contre Linné, que notre poisson n'a point la tache bordée, que Linné cite comme caractéristique, n'ayant qu'une simple tache noire sans bordure.

La figure de Belon est cause apparemment qu'Artédi donne des dents incisives larges à notre poisson; faute qu'il n'aurait pas commise, s'il avait en même temps lu sa description.

Notre poisson ayant tant de ressemblance avec la dorade et le sarguet, qu'à Rome il n'a point de nom distinctif, et se trouve confondu avec les autres; il ne sera point superflu d'analyser ici les points qui les différencient. Savoir: la dorade a une tache d'or passant sous l'œil, et une tache violette derrière les ouies; mais le nôtre n'a qu'une

tache noire à la queue; d'ailleurs, le nôtre n'a dans la mâchoire inférieure que deux rangs de machelières, mais l'autre en a trois. Le sarguet a des lignes d'or longitudinales, qui manquent au nôtre, et sur le devant il a des dents incisives, et le nôtre en a de pointues.

Selon les observations de M. Cavolini, que je viens de lire, notre poisson se rassemble au printemps, quand il veut frayer, en foule dans les creux qui se forment sous la terre des rochers.

L'OEIL DE BOEUF,

SPARUS MACROPHthalmus.

Ce poisson se distingue par ses grands yeux, et les quatre dents canines dans la mâchoire supérieure.

La membrane branchiale est munie de six rayons, la nageoire pectorale de quinze, la ventrale de six, celle de l'anus de onze, celle de la queue de vingt, et la dorsale de vingt-deux.

La tête est en pente, comprimée et sans

écailles jusqu'aux opercules. La bouche grande, les mâchoires de longueur égale, dont les côtés sont garnis seulement d'une rangée de dents petites et pointues, mais sur le devant on en voit plusieurs rangées. La mâchoire inférieure a les huit dents du devant plus grandes que les autres. Les os des lèvres sont larges, les narines doubles près des yeux. La langue libre est lisse; les grands yeux ont la prunelle noire, l'iris rouge et jaune. Les opercules sont unis, composés de deux petites lames, et à l'opercule du devant l'on découvre une branchie simple. Les poils des franges sont simples, les dents sur le petit arc branchial sont rondes, et dentelées aux côtés. Le tronc est large par-devant, étroit par-derrrière. Le dos et le ventre sont minces, la ligne latérale près du dos forme avec lui un arc peu courbé, et l'anus est au milieu du tronc. Les écailles forment à l'anus et au dos un sillon; la nageoire de l'anus a trois aiguillons et huit rayons mous, la dorsale dix rayons mous, et douze aiguillons; la ventrale n'a qu'un seul aiguillon, et les autres

nageoires n'en ont point. Tous les rayons mous, à l'exception du premier de la nageoire pectorale et de celle de la queue, sont ramifiés en huit branches.

La couleur est jaune, nuancée par les écailles blanches et dentelées; les nageoires ventrales et pectorales sont rouges à leur extrémité et jaunâtres à leur base; la nageoire de l'anus est jaune à l'extrémité et rouge à la base; la dorsale est rougeâtre sur le devant, et se perd dans le jaune sur le derrière; celle de la queue est jaune et se termine en couleur grisâtre. Les lignes qui descendent de la tête à la queue, sont d'un rouge foncé vers le dos, et jaunâtre au ventre.

Ayant reçu ce poisson d'un encan hollandais, j'ignore sa patrie.

On le nomme :

L'OEil de Bœuf, en français.

Das Grossauge, en allemand.

Et *The Goggle-eye*, en anglais.

LA CASTAGNOLE, SPARUS RAIL.

Les écailles qu'on voit à toutes les nageoires, font le caractère distinctif de ce poisson.

La membrane branchiale est composée de cinq rayons, la nageoire pectorale de vingt, la ventrale de six, celle de l'anus en a trente-deux, celle de la queue vingt-deux, et la dorsale trente-huit.

Le corps comprimé est large sur le devant, étroit vers la queue; la tête très en pente est couverte d'écailles jusqu'au nez. La mâchoire inférieure est la plus longue, et garnie de deux rangées de dents minces et pointues; la rangée intérieure a les dents les plus longues. Les unes et les autres sont recourbées et séparées, et les espaces sont occupés par d'autres dents plus petites. La mâchoire supérieure est armée d'une rangée de dents semblables, derrière lesquelles l'on en voit un grand nombre en forme de limé. La langue est aussi denticulée sur le derrière, ainsi que le devant de la gueule et

du palais. Les os des lèvres sont longs et larges; les narines solitaires touchant aux yeux; ceux-ci sont grands, la prunelle en est noire, l'iris jaune. Les opercules sont unis, et les ouvertures des ouïes très-grandes. Les écailles sont molles, lisses et couvertes d'une peau. Les nageoires de l'anus et du dos ont aussi les rayons couverts d'écailles. La ligne latérale courbée sur le derrière n'est guère éloignée du dos, et l'anus est plus près de la tête que de la nageoire de la queue. Toutes les nageoires se terminent en pointe, et ont des rayons mous à quatre branches. Les trois premiers rayons de la dorsale, les deux de l'anus et le premier de la ventrale sont les seuls piquans qu'il ait. L'on remarque une appendice à la base de la dernière. Le dos est noir, les côtés sont d'un bleu clair, et le ventre tire sur l'argent. Les nageoires de la poitrine et du ventre sont jaunes, les autres bleues.

Ce poisson dont Rai nous a fait la première description, et que Jonston en 1681 trouva pendant la marée basse, au rivage de la baie de Middelbourg, habite proba-

blement l'Océan septentrional, et il ne peut être venu là que par un effet du hasard. Pennant le compte à la vérité du nombre des poissons d'Angleterre, et Duhamel parmi ceux de la France : mais ni l'un ni l'autre n'ayant rien dit ni de sa pêche, ni de sa valeur, ni de son apprêt, il doit y être rare. Donc sa vraie patrie m'est inconnue. Aussi a-t-il trop peu de ressemblance avec d'autres poissons de mer et de rivière, pour pouvoir conjecturer qu'il se vende sous le nom d'autres poissons, comme cela arrive souvent.

Le poisson de Rai avait vingt-six pouces de long sur seize de large ; le poisson de Duhamel avait dix-huit pouces de long, sur dix de large ; le mien est un peu plus grand.

On le nomme :

En anglais, *Toothed Gilt-Head*.

En France et en Allemagne il s'appelle *Castagnole*.

Rai, le premier qui ait décrit notre poisson, le rangea parmi les carpes ; mais le manque de dents caractérisant ces poissons, et le nôtre en étant armé, il doit être exclu

de ce genre. Rai a encore oublié les dents en forme de lime.

Willughby nous en donne le premier dessin, mais les nageoires du dos et de l'anus y sont représentées sans écailles, et les rayons isolés. L'appendice à la nageoire ventrale et la ligne latérale y sont aussi omises. Ces deux caractères manquent encore au dessin que Pennant nous a donné de ce poisson, et les deux dents canines dans la mâchoire inférieure, remarquées par cet auteur, ne se trouvent ni dans mon poisson ni dans les dessins de Rai et de Duhamel. Le dernier nous a donné une figure nouvelle et bonne, mais elle ne rend point les écailles des nageoires, dont le texte ne fait mention non plus. Je trouve encore qu'il n'y a que les trois premiers rayons qui soient durs, et non les six premiers comme cet auteur le prétend. Outre cela ce ne sont pas les huit premiers rayons de la dorsale et de la nageoire de l'anus, qui sont les plus longs, mais dans la première ils s'allongent depuis le quatrième

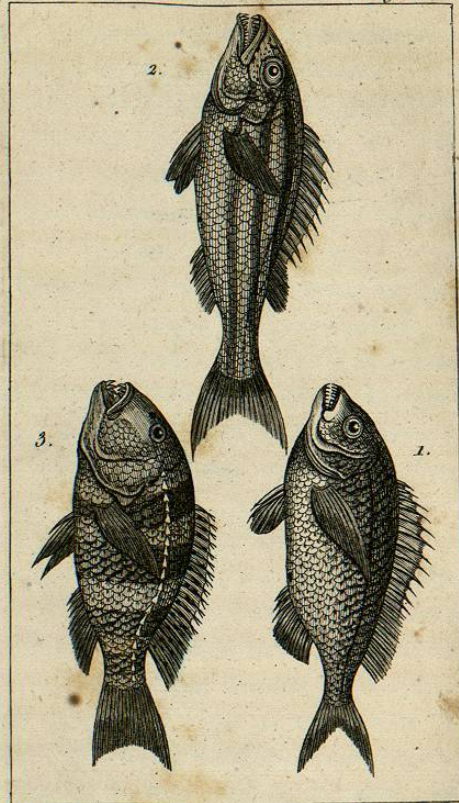
jusqu'au dixième, et dans la dernière depuis le troisième jusqu'au septième.

La description et la figure qui se trouvent dans l'ouvrage intitulé, *Description des Arts et Métiers*, appartiennent à Duhamel.

Il faut s'étonner que M. l'abbé Bonnatte ne connaisse ce poisson que d'après Pennant, dont il a copié le dessin dans la partie ichthyologique de l'Encyclopédie, et qu'il lui ait donné le nouveau nom de Brème denté, tandis qu'il eût pu adopter la dénomination plus juste, et la représentation bien meilleure de son compatriote Duhamel.

Ce poisson, quoique décrit par Rai et peint par Willughby, n'a point été reçu d'Artédi ni de Linné. Aussi a-t-il été omis dans la nouvelle édition fort augmentée du système de Linné par Gmelin. Enfin il faut remarquer encore qu'il est trois sortes de poissons en France connus sous le nom de Castagnole. M. Duhamel en cite deux, et M. Brünniche un.

La castagnole des Génois et des Sardes



Desv. del.

Tourdan Sculp.

1. LE PAGEL. 2. LE SPARE rayé.

3. L'ANCRE.

DU PAGEL.

93

n'est point notre poisson, mais bien le poisson susmentionné, le Crin.

LE PAGEL, SPARUS ERYTHRINUS.

Les douze aiguillons, dont la dorsale est armée, et le double rang de mâchoières font le caractère de ce poisson.

La membrane branchiale m'offre cinq rayons, la nageoire pectorale en a dix-sept, la ventrale six, celle de l'anus douze, celle de la queue vingt, et la dorsale vingt-deux.

La tête est en pente et alépidote, d'en haut jusqu'à la nuque et des côtés jusqu'aux opercules; les mâchoires sont de longueur égale; celle d'en haut est munie de deux os de lèvres, et l'une et l'autre sont bien armées. Les dents antérieures sont fortes et pointues, les dents latérales sont en forme de perles, et l'on découvre derrière les dents de devant beaucoup d'autres petites dents pointues, rangées sur deux lignes. Il a les narines doubles, les yeux grands, la prunelle noire, l'iris jaune et argentin. La langue est libre, étroite et lisse, de même

que le palais. L'opercule antérieur consiste en deux lames à angles obtus, et le postérieur est arrondi; l'ouverture des ouies est grande, la membrane cachée; la surface interne de l'opercule antérieur montre une branchie simple. Le tronc est large et mince; les écailles lisses forment un sillon pour la nageoire de l'anus et du dos. Le dos est caréné et le ventre rond; l'anus approche plus de la nageoire de la queue que de la tête. La couleur rose sur les côtés, nuancée par les écailles argentines, donne à ce poisson un air de beauté. Cette couleur se perd chez les vieux poissons. Les nageoires tirent sur le rouge. La dorsale compte douze aiguillons et dix rayons fourchus, la nageoire de l'anus a trois aiguillons et neuf rayons mous à quatre branches, la ventrale a un aiguillon simple et cinq rayons à cinq branches, les rayons des nageoires pectorales et de celle de la queue sont ramifiés.

Ce poisson habite plusieurs mers. Les Grecs le connurent dans leurs eaux; Jovius et Salvian le comptent parmi les poissons romains. Cetti, parmi ceux de la Sardaigne,

Forskal, parmi ceux de Malte, Brünniche, parmi ceux de Marseille, et Plumier l'a dessiné d'après nature aux Antilles.

Aristote met ce poisson dans la classe de ceux qui habitent la pleine mer, Oppian le range parmi les poissons des rivages. L'un et l'autre n'ont raison qu'en partie; car en hiver il cherche la mer, et au printemps comme en été il habite les rivages pour y déposer son frai; et comme plusieurs autres poissons s'y arrête encore, pour assouvir sa voracité par l'alevin, et étant muni d'un double rang de machelières, il cherche aussi les testacées, comme les moules, les limaçons, les écrevisses, etc.

Sa grandeur diffère d'après les écrivains. Salvian prétend qu'il est rare de le voir plus large qu'une main; Brünniche le vit à Marseille, au-delà d'un empan et demi, et le manuscrit du père Plumier nous dit qu'aux Antilles il prend plus d'un pied. La cause de cette différence consiste dans les embouches plus ou moins fréquentes d'un côté, et de l'autre dans le manque ou l'abondance de nourriture suivant les contrées.

Le dessin que je donne est de Plumier. J'en ai comparé avec les originaux que j'ai de ce poisson, et à la grandeur près, tout y répond.

Ce poisson, surtout pris en hiver et en pleine mer, a la chair blanche, grasse et d'un goût exquis, particulièrement quand il est frit. Jovius va même jusqu'à soutenir, qu'étant frit d'abord après la pêche, et mis ensuite pendant quelques jours au jus d'orange épicé, il surpasse tous les autres poissons pour le goût.

Il fraie en avril, vu qu'au commencement de ce mois ses ovaires sont gonflés. Il se multiplie fort, et son accroissement dépend de la contrée plus ou moins abondante en nourriture de son séjour.

Il est du nombre des poissons vivans de proie, qui vont par troupe, et il dévore non-seulement de petits poissons, mais aussi nombre de testacées, comme nous venons de le rapporter.

Le foie de ce poisson est blanchâtre, et consiste en deux lobes, l'un long et l'autre court; sous le premier il y a un estomac

long, et dont la membrane est mince; on y voit quelques appendices vermiculaires; la vésicule du fiel est grande, le canal intestinal est long, et il a plusieurs sinuosités; la laite et l'ovaire sont doubles; la rate est grande et noirâtre.

Ce poisson est connu sous différens noms. Les Allemands le nomment *Rothschuppe*. Les Hollandais, *Roode Brasem*. Les Français, *Pagel* et *Pageur*; les Marseillais en particulier, *Pageau*; les habitans d'Antibes, *Pageu*.

A Rome on le nomme, *Frangolino* et *Frangolino*.

A Venise, *Alboro* et *Arboro*.

En Espagne, *Pogel*.

A Malte, *Pagella*.

En Sardaigne, *Pagello*.

Aux Antilles, *Bouccanegre*.

Et en Angleterre, *Sea-Rough*.

Linné donnant entr'autres pour caractère à ce poisson, la nageoire de la queue peu échancrée, doit avoir eu un poisson endommagé, ou bien un dessin défectueux; car les trois poissons que je possède, et le dessin

de Plumier, ont cette nageoire fourchue; et d'ailleurs, la description de Belon, le dessin de Rondelet et de Salvian y répondent parfaitement.

Aristote se trompe, en disant que cette espèce n'a point de poissons mâles, qu'elle peut se propager sans mâle, et qu'elle est remplie d'œufs en toute saison, car Jovius vit souvent des mâles, et trouva l'ovaire des femelles sans œufs. Mais si cet écrivain conclut de là que l'*erythrinus* d'Aristote diffère du *fragolino* des Romains, il a donné trop de confiance à Aristote. On a remarqué à plusieurs espèces de poissons, qu'il y en avait plus de femelles que de mâles: apparemment qu'Aristote n'avait vu que des femelles qui avaient des œufs, et jugé par là que cette espèce n'avait point de mâles. Pline, qui a recueilli les observations des autres sans en faire lui-même, n'est que l'écho de son prédécesseur, et il dit par conséquent d'après lui, que cette espèce n'était composée que de femelles toujours remplies d'œufs.

C'est à tort que Müller cite le *karfe* d'O-

larsen pour le nôtre; car le dessin d'Olfasen prouve que c'est un poisson étroit, avec dix-huit rayons dans la nageoire du dos et la nageoire de la queue ronde, marques qui ne se trouvent point dans le nôtre.

Belon nous a donné la première représentation de ce poisson taillée en bois, et peu après, Salvian une autre en tailladouce: elles ne sont pas mauvaises pour leur temps. J'en dirai autant du dessin de Rondelet, qui parut bientôt après les deux premières.

Gesner encore nous donna un dessin nouveau, qu'il fit faire à Venise, et qui, d'après son propre aveu, ne vaut pas celui de Rondelet.

Aldrovand nous fournit dans la suite deux dessins nouveaux qui sont bien plus mauvais encore, et il se contredit lui-même, ne donnant au poisson que la largeur d'une main, tandis qu'il le représente beaucoup plus long.

Willughby a copié Salvian, Jonston a copié Gesner, et Ruysch a pris Jonston pour modèle.